

# Expérience de recherche généalogique en Espagne

par Michel Galland

---



Michel Galland et son épouse.  
Coll. privée Michel Galland

Tout d'abord, je dois préciser que je n'ai pas d'ancêtres connus dans ce pays, du moins pas à ma connaissance. En effet, et malgré quelques lacunes, après avoir à peu près terminé ma propre généalogie en France, j'ai entrepris celle de mon gendre, dont les parents originaires d'Espagne, sont arrivés en France en 1970 (aujourd'hui, j'ai 2 petits-enfants, nés en 1999 et 2007 et qui sont élevés par les cultures franco-espagnoles).

Avant de commencer, j'ai essayé d'avoir le maximum de renseignements sur la famille Otero Dominguez, qui vit actuellement en Espagne dans la province de Pontevedra en Galice, cela avec l'aide de mon gendre et de ma fille. Ainsi, j'ai pu avoir les dates de naissance, mariages et décès, les noms et prénoms des parents et grands-parents. Une fois ces premières informations réunies, et afin d'avoir un peu plus de facilité et d'autonomie dans mes recherches, le 4 octobre 2001, j'ai fait une année d'étude de la langue espagnole.

Entre temps, j'avais rencontré Valérie Franco Courtillet, qui arrivée au Centre de Généalogie de Tours, m'a donné les renseignements du Guide de Recherches Généalogiques en Espagne de Frédéric Valette Sanchez, dont l'édition 1997 était épuisée et que je recherchais depuis 1 an. Ensuite, les enfants en vacances en Espagne au cours de l'été suivant, en 2002, me ramènent une photocopie d'un acte de naissance : *Acta de nacimiento de Inocente Otero Fernandez*, grand-père paternel né le 5 août 1910, paroisse de Villalonga du *Registro Civil de Sanxenxo*. Muni de ces premières informations, j'ai envoyé un courrier (lettre type de Valérie Franco Courtillet) au *Juzgado de Paz de Sanxenxo* (Sangenjo en castillan), pour demander les actes de naissance des parents de Inocente Otero Fernandez :

Manuel Otero, né en 1878, et Modesta Fernandez, née en 1879. La réponse m'est parvenue un peu plus de 8 jours plus tard.

Ensuite, en partant de mon gendre Marcos, n° 1 sur l'arbre généalogique espagnol, son père n° 2 et Inocente Otero n° 4, j'ai pu ainsi démarrer l'arbre et continuer les recherches par courrier au *Registro Civil*. Jusque-là, pas de problème particulier ; les ancêtres de mon gendre restent cantonnés autour de la municipalité de Sanxenxo, qui comprend plusieurs églises paroissiales :

- Santa María de Adigna
- San Pedro de Bordonés
- San Juan de Dorrón (début 1764)
- Santa Eulalia de Nantes
- San Estabán de Noalla
- San Xínés de Padriñan à Sanxenxo
- San Pedro de Villazona
- San Tomé de Gondar.

Arrivé en 1870, il n'y a plus d'actes officiels d'état civil et c'est là que les difficultés augmentent, car il faut trouver la bonne paroisse. Pour la famille Otero, j'ai envoyé un premier courrier au *cura parroco de San Pedro de Villalonga* et de son annexe, San Tomás de Gondar, au début de 2003. Pas de réponse après plusieurs mois.



Avec Valérie Franco, nous décidons d'envoyer une autre demande en double exemplaire, une lettre au curé et une autre aux Archives du Diocèse de Saint-Jacques-de-Compostelle. Et là, surprise, les 2 réponses arrivent en même temps, le 10 juillet 2003 : les certificats de naissance en question viennent du diocèse de Saint-Jacques-de-Compostelle et sont passés et signés du *Cura Parroco, Don Benito Lariño García de Villalonga*. Ensuite, plus de nouvelles de *Don Benito Lariño*.

Eglise San Pedro de Villalonga-Sanganjo. Coll. privée Michel Galland

J'ai eu la chance de pouvoir continuer par courrier mes recherches aux Archives du Diocèse. J'envoie ma demande la plus précise possible en date et lieu de l'acte, la réponse revient entre 8 et 10 jours et je renvoie par transfert d'euros, les frais

de recherche et d'expédition à *Caixa Galicia, C/ Urbana 15 – Santiago de Compostela - España*.

En août 2005, en famille, nous nous rendons en Espagne afin de faire plus ample connaissance avec tous les cousins espagnols qui sont restés au pays. J'espérais pouvoir faire quelques recherches sur place, mais cela n'a pas été possible. Difficultés à contacter les curés de paroisses, peu disponibles pour des recherches de généalogie, rénovation de cimetières et très peu de tombes anciennes. Je n'ai trouvé que quelques dates de décès à partir de 1950 environ, mais néanmoins cela est intéressant, car on peut avec l'âge de la personne, retrouver sa naissance au *Registro Civil*. Pour la branche maternelle de mon gendre, n° 3 Dominguez, originaire de Dena, municipio Meaño (province de Pontevedra). Là encore, pas de chance, le *Registro Civil* a brûlé en 1945, cela n'a rien à voir avec la guerre qui était terminée. Pour les informations, voir la paroisse, mais là, le curé *Don Aurelio Ares Regueiro, cura parroco de Santa Eulalia de Dena Meaño*, est débordé et ne possède pas d'archives antérieures à 1903 et le diocèse lui, ne commence qu'en 1889. J'ai quelques difficultés à franchir cette période pour les mariages et les naissances qui se trouvent dans cette lacune. De ces vacances en famille en Espagne, deux petites anecdotes :

La première anecdote : une à Villalonga, une grand-mère (n° 7), Divina Mendez Meis, est décédée le 17 juin 2005. Une messe de souvenir a lieu au mois d'août pour toute la famille. En raison de la chaleur, la cérémonie se déroule à partir de 21 heures. En m'y rendant, j'avais espoir de rencontrer le curé, Don Benito Lariño García de San Pedro de Villalonga (municipio Sanxenxo), mais celui-ci est arrivé juste à l'heure de l'office. Environ 15 minutes après, je suis étonné de voir quelques paroissiens qui sortent de l'église et le curé reprend son homélie (en espagnol, bien sûr). Mon gendre se penche vers moi et me dit « *le curé vient de terminer la 1ère messe, il commence la 2ème* ». Je lui réponds : « *préviens-moi à la fin que je sorte avant la 3ème* ». J'ai attendu dehors la sortie du curé après la 3<sup>ème</sup> messe, mais celui-ci est reparti chez lui aussitôt. Très peu de contacts avec les paroissiens.

La deuxième anecdote : j'avais quelques frais d'expédition à régler aux archives diocésaines de Saint-Jacques-de-Compostelle. En famille, nous nous sommes rendus sur place et là, nous avons pu entrer dans cette forteresse qu'est l'ancien Séminaire de San Martín Pinario. À l'intérieur, après avoir franchi les épaisses portes en bois blindées de fer, on découvre un palais moderne, avec ordinateurs et confort moderne. Je règle ma facture au trésorier payeur de Monseigneur et après règlement, il me met *pagado* (payé) et là, surprise : profitant de l'inattention

générale, mon petit-fils de 6 ans commençait à jouer avec le tampon officiel en forme de coquille St Jacques, qu'il avait pris sur le bureau, au nez du trésorier payeur.

Grâce aux archives diocésaines, j'ai pu réaliser aujourd'hui des recherches importantes dans la branche paternelle Otero de mes petits-enfants. Pour la branche Dominguez, il faudra certainement, malgré le barrage de la langue, que je puisse me rendre sur place à nouveau pour trouver des documents qui me permettent de passer les lacunes de 1889 à 1903.